

La République, la pantoufle et les petits lapins

André Glucksmann

La République, la pantoufle et les petits lapins

Desclée de Brouwer

© Desclée de Brouwer, 2011 10, rue
Mercœur – 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06304-1
ISBN pdf : 978-2-220-06658-5

I

La République, la pantoufle et les petits lapins

Vous avez la foi – moi pas

« On dressera une grande croix de Lorraine sur la colline qui domine les autres. Tout le monde pourra la voir. Comme il n'y a personne, personne ne la verra. Elle incitera les lapins à la résistance. »

Charles DE GAULLE

(à propos d'un monument qui lui serait consacré)

À gauche, vous croyez en Mitterrand ou vous estimez nécessaire de feindre le culte de son souvenir glorieux. Tous les ans, vous faites, par leaders interposés, pèlerinage sur sa tombe et procession en sa demeure. Rassemblés dans un bourg de Charente une rose à la main, et souvenirs en boutonnière, ou modestement affalés devant le poste de télévision, vous ne rigolez pas, énamourés, cérémonieux tels les braves Soviétiques qui jadis piétinaient devant le mausolée de Lénine. Vous rendez hommage au sauveur suprême. Nulle pensée malsaine ne traverse votre âme, aucune mémoire de retournements mémorables, le défunt incarne votre infaillibilité séculaire. Main basse sur l'affaire Dreyfus, le Front populaire, la Résistance, l'anticolonialisme, tant de prestiges monopolisés panthéonisent votre parti à l'abri de tout soupçon. Refoulé le fugace devoir d'inventaire

suggéré par Lionel Jospin, tout bilan serait malséant (dommage, car l'abolition de la peine de mort fut le véritable, tristement unique, mérite du mitterrandisme). Erreurs, vilenies, lâchetés sont à verser au compte de la dureté des temps ou des incartades individuelles. Sainte Gauche s'exonère d'office des faillites et banqueroutes, lesquelles n'affectent d'aucune façon une présomption d'avoir depuis toujours et à jamais raison. Le coup de Jarnac vire au coup de maître blanchisseur.

En toute tranquillité, plusieurs décennies dévotes ont taillé la statue marmoréenne du commandeur, qui tour à tour ministre de l'Intérieur et ministre de la Justice expédia une pleine génération d'adolescents patauger dans les Aurès – « L'Algérie c'est la France! » – « une seule négociation, la guerre! ». Pour rien? Pour rien, une jeunesse française sacrifia ses plus belles années à quadriller, déplacer, parfois martyriser les « indigènes » d'Algérie, elle en revint brisée. Trente ans après, imperturbable, l'icône de la gouvernance de gauche s'épargnait encore la moindre explication. Par quel miracle sa participation notable à la dernière grande guerre coloniale européenne demeure-t-elle invisible aux yeux de ses innombrables zélotes d'hier et d'aujourd'hui? Le guide reste intouchable et la foi décidément aveugle.

À droite, vous vous autorisez une suffisance décontractée. De Gaulle est loin, trop grand. Certains d'entre vous s'en prétendent héritiers, mais l'estime qu'il mérite divise. Laissant à l'adversaire le soin de vous attribuer une doctrine, vos chefs en camouflent l'absence au gré d'humeurs intermittentes, européennes, antieuropéennes, nationales,

libérales, étatistes, mondialistes selon le bon plaisir des regroupements claniques. Cultivant les mânes de Clovis, Jeanne d'Arc ou Napoléon, mais aussi bien de Saint-Just, Jaurès ou Guy Môquet, le florilège de vos goûts et couleurs passe pour témoigner à votre honneur d'un pragmatisme relativiste. Au point qu'il est permis de se demander si vous existez autrement qu'en trompe l'œil. Garde-t-on le souvenir de Chirac soutenant en douce Mitterrand contre Giscard candidat officiel du bloc des droites? Faute d'une ligne commune, l'homme de droite exhibe des valeurs spécifiques, il sera judéo-chrétien, franc-maçon, laïc, croyant... Tous les idéaux lui agréent du moment qu'ils masquent la confusion et le vide de ses convictions.

La gauche actuelle dispute âprement de sa date de naissance: 1789 ou 1793, la Bastille ou la guillotine, la Commune de Paris, le congrès de Tours avec Léon Blum, celui d'Épinay avec l'homme à la rose? La droite se gausse de titres de noblesse antinomiques, elle se veut éternelle comme la France qu'en droit divin elle représente et conserve. Les références historiques vont et viennent, réformistes ou révolutionnaires par ci, bonapartistes, légitimistes ou orléanistes par là. Quoi qu'il adienne la gauche demeure la gauche à perpétuité, et la droite la droite. Les étiquettes valsent. Les chefs s'abominent. Il n'importe: on est de droite, on naît de gauche, chaque élection présidentielle est censée vérifier que la frontière s'élève jusqu'au ciel.

Sur ma gauche, une hémorragie de chapelles et de groupuscules revendique la clé de l'univers. À ma droite, s'éparpille une génération de petits chefs qui se voient déjà